Ce journal est disponible et à l'oeil sur notre site www.e-journal.info

E-Journal KINSHASA

Edition Spéciale

Tri-hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité
2ème année - n°00103 du marid 08 décembre 2020
Fondateur : EALE IKABE - Directeur de la publication : BONA MASANU
Tel. : +243840748000 - e-mail: agencetempslibre@gmail.com - Facebook: EJournal Kinshasa - youtube : E télé temps libre (cliquez et s'abonner gratuit) - www.e-journal.info

Editorial

Tabu Ley, encore et toujours

Suite à vos nombreuses demandes, vous tenez entre vos mains, l'édition n°103 d'EJK, entièrement dédiée à Tabu Ley, notre première livraison en version papier. Tabu Ley Rochereau nous a quittés, voilà 7 ans (le 30 novembre 2013). Il aurait eu 80 ans, car né le 13 du même mois en 1940.

Devoir de mémoire oblige, nous nous sommes appliqués à remonter le temps pour lever un pan de voile sur sa carrière bien remplie, en tant que disciple d'Orphée. En ouverture une bio de l'artiste par notre défunt confrère Mfumu Sylla (Congolais de deux rives), en bonne place, une interview qu'il avait accordée à notre expert-maison en art musical, Herman Bangi Bayo adossée à la présentation de sa chanson-culte ''Mokolo na kokufa'' en plus de sa contribution à la création des groupes de jeunes.

Dans la foulée, rappel de son passage ayant laissé les traces dans les esprits (le premier artiste africain, de surcroit congolais) à s'être produit à l'antre de Bruno Coquatrix, l'Olympia de Paris en décembre 1970. Tabu Ley, c'était aussi ''homme à femmes'' et également ses rocherettes sur lesquelles Bona Masanu va revenir. Quant à Ricky Kapiamba, il va relater, en résumé, son parcours et Manda Tchebwa fait ses adieux à un baobab qui s'est écroulé, considéré comme ''un homme de l'art, homme du savoir et du pouvoir, mais surtout un homme du micro''.

Pour l'avoir côtoyé, durant une bonne partie de ma pratique active de journaliste, pour ma part, je livre des témoignages (le mien aussi dans la foulée) de quelques-uns de ses collègues (mais pas qu'eux, des journalistes aussi) triés sur le volet qui se sont exprimés, sous le coup de l'émotion, à l'annonce de sa disparition. Nous allons refermer cette édition par une galerie des photos dans un florilège d'images qui constituera l'exposition-photos que votre journal organise au Musée national durant cette semaine d'hommage à l'artiste le plus fécond de sa génération. Sous l'égide de Festi-Ley que dirige le gouverneur de la ville, Gentiny Ngobila Mbaka. Que dire d'autre, sinon, Tabu Ley continue à vivre en nous. Que vive la rumba, notre patrimoine commun qui se danse toujours à deux, comme vous et nous…

Jean-Pierre Eale Ikabe

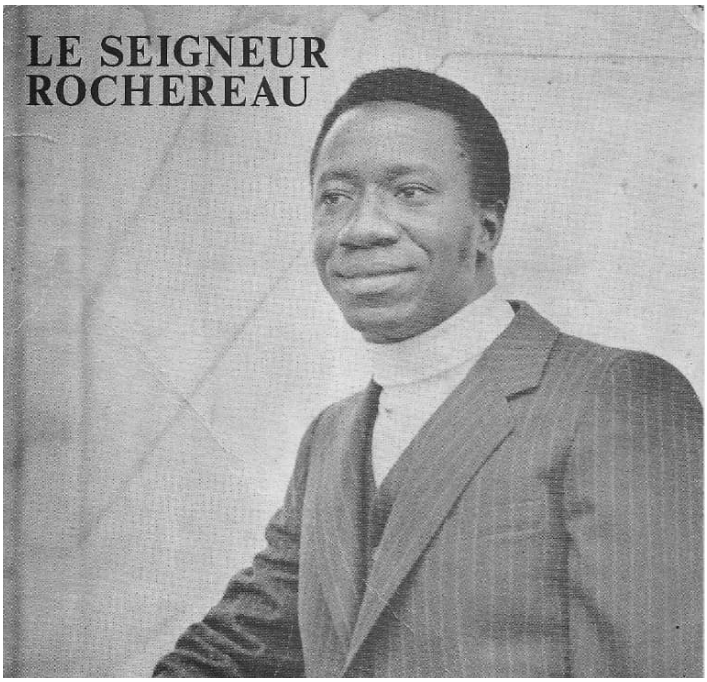
Kinshasa se souvient de Tabu Ley

Cette édition vous est offerte par Festi-Ley Mbula sambo - 7

Tabu Ley Rochereau, un parcours artistique étoilé

Tout jeune, Tabu Ley, à peine âgé de dix ans, devient membre de la chorale de l'école de la paroisse Saint Pierre. Il deviendra plus tard choriste au collège Saint Joseph dans la paroisse Sainte Anne de la Gombe. Il attrape déjà, en ce temps, le virus de la musique en imitant les deux grands chanteurs de charme de l'époque : son idole Kalle Jeff et le crooner Frank Lassan. A l'âge de quatorze ans, lors de la cérémonie de remise de certificats de fin d'études, Pascal interprète, à la satisfaction générale la chanson Nzela Mosika de Grand Kalle. Une année plus tard, lors de la première visite du roi Baudouin à Léopoldville, il récidive, mais cette fois-ci avec sa propre composition ''Dors toi Butor''. C'est en 1956, qu'il commence à fréquenter Grand Kalle avec son ami Mulamba Mujos. C'est le début de sa collaboration

comme nègre avec son mentor. Après la faillite de la maison d'édition Opika, Grand Kalle rejoint les éditions Esengo où il amène Rochereau comme musicien de Studio en 1958. Sa première chanson enregistrée est "Micky mi quiero" du célèbre saxophoniste Nino Malapet. Après avoir fait ses preuves aux éditions Esengo, auprès de grands artistes comme Grand Kalle, Nino Malapet, Essous, Rossignol, Roitelet, Dewayon, Tino Baroza, Rochereau est incorporé, en 1959, dans l'orchestre African Jazz, d'où il va sortir sa chanson emblématique "Keliya".



L'African Jazz s'envole au début de l'année 60 pour Bruxelles à l'occasion de la Table ronde, Tabu Ley n'est pas de la partie. Pour ne pas tourner les pouces, sur insistance de son ami Mujos, Tabu Ley intègre l'Ok Jazz de Franco en remplacement de Vicky Longomba. Ce passage est un peu terne mais il enregistre avec Kwamy, Mujos et Djeskain Dihung les chansons comme "Asali Ifengwenya", "Mwana amesanaki na esika azalaki", "Nakodamer yo na ko de Franco". Il quitte l'Ok Jazz pour le Jazz Africain d'Edo Clari Lutula où il trouve ses collègues d'African Jazz et compose "Catharina cha cha" et "Bolingo Marie Josée".

Toujours insatisfait, il finit par intégrer l'African Jazz, aile Nico jusqu'à la réconciliation de deux ailes en 1961. C'est le moment où il va se confirmer comme grand chanteur et auteur-compositeur de talent. A lui seul, il compose plus de deux tiers de chansons du groupe comme "Yaka yaka toyokana", "Dr Nkulu Norbert", "Nzela po na yo na bongisa kala", "Masanga libala", "Sala noki Pascal", "Information 3171", "Bonbon sucré", "Adios Théthé", etc.*

L'idylle ne durera que deux ans, la quasi-totalité de musiciens quitte l'African Jazz pour créer l'orchestre African Fiesta. Tabu Ley est le principal pourvoyeur des tubes. Il va aligner de 63 à 65 plusieurs chansons d'anthologie comme "Rendez-vous chez là-bas", "Na cubana na Vis-à-vis", "Nalembi nalembi", "Mukala", "Deli Kutu", "Minge", "Rumba Fiesta", "Majolina", etc.

Il prend seul son envol en 1966 après sa séparation avec Nico et la création de son propre groupe l'African Fiesta National qui deviendra plus tard Afrisa International.

Herman Bangi Bayo

Les Rocherettes, une vraie attraction sur scène

S'étant bâti une bonne réputation après des années de pratique musicale et de maîtrise de scène, Rochereau Tabu Ley pouvait se targuer de rivaliser avec les grands de ce monde dans cet univers impitoyable. Il avait tenu la dragée haute à James Brown et à la Fania lors du festival qui se tenait à Kinshasa, en 1974, en marge du combat du siècle entre Mohammad Ali et George Foreman. Ce qui va sans dire, l'est encore mieux en le disant. Les images plus fortes que les mots... Pascal Tabu Ley, dit Rochereau, est un des premiers musiciens congolais à s'être ouvertement inspiré de James Brown. Selon lui, "il faut absolument 'browniser' la scène musicale congolaise (...). En clair, il faut définitivement renoncer, non pas tant à la rumba, matrice du son du pays ou au soukous, version améliorée de cette rumba, mais à certains de ses mouvements lents, et introduire à la place

des déhanchements inédits, comme ceux qui caractérisent le jerk, le twist, le rock ou la pop music". Dans la musique congolaise, il n'était jusqu'alors pas de mise que les chanteurs dansent sur scène, Rochereau et la jeune génération inspirée de James Brown, le Trio Madjesi et autres Bavon Marie Marie, vont s'y employer. Il recrute des danseuses qu'ils nomment les Rocherettes, des épigones créées par les Clodettes qui accompagnaient Claude François. A tout prendre, ce sont elles qui créent l'attraction sur scène et font le spectacle : les pas du patron s'ils sont audacieux sont plus empruntés. Il faut même aller jusqu'à dire qu'elles lui volent la vedette. Sans oublier le groupe infaillible qui tourne derrière... Dans ce festival à l'affiche prestigieuse, dont la scène est installée dans le Stade du 20-Mai, si les vraies vedettes s'appelaient James Brown et The J.B.'s et Celia Cruz accompagnée de la Fania All Stars, les deux grandes stars locales ont également été brillantes, Rochereau bien sûr, mais aussi son éternel rival, Franco qui, lui, n'avait même pas besoin de danser. Les Rocherettes ont bien tenu leur rôle. L'une d'elles a même inspiré Tabu Ley dans "Karibu ya Bintou" où il pleurait Marietou (au sourire enjoliveur et aux déhanchements reptiliens dont raffole la gent masculine). Elle s'est donné la mort par suicide après le succès de l'Olympia, emportée par une crise de jalousie. Parce qu'elle a surpris son homme dans les bras d'une autre. C'était Mathieu Kolokey, terreur ces belles dames...

Bona MASANU

Ces témoignages émouvants à l'annonce de la mort de Tabu Ley

La triste nouvelle vient de tomber tel un couperet et fait le tour du monde en une fraction de seconde. Comme un tonnerre a grondé sur nos têtes. Le temps de recueillir les témoignages et en voici quelques-uns que nous avons retenus d'artistes et journalistes. Lecture.

Côté cour (artistes)

Papa Wemba (passé à l'école de Tabu Ley ainsi que son guitariste Rigo Star deux ans durant pour se perfectionner en chant) :''J'ai perdu mon mentor…''

De son côté, Koffi Olomidé, qui le considère comme son maître à penser, bien avant a tenu à l'honorer plutôt de son vivant le 1er mai 2010, salle Okapi de l'hôtel Venus à travers ''Koffi chante Tabu Ley'', a eu ces mots :''Nous sommes tous les fruits de ses entrailles…''

J.B. Mpiana exprimait ses profonds regrets en ces termes :''Il avait énormément contribué à l'épanouissement de Wenge Musica''. Et son binôme Ngiama Werrason, de la même école, avec des larmes dans la voix, a lâché :''J'ai perdu un père…''. Et bien sûr, pour des raisons évidentes, Mbilia Bel, ancienne sociétaire et compagne reconnue de Tabu Ley, reconnaissante :''C'est lui qui a fait de moi ce que je suis devenue…''

Côté jardin (médias)

Paul Bazakana Bayete (chroniqueur de musique et son ancien attaché de presse) :''C'est grâce à lui que j'ai effectué le tour du monde assorti d'un riche carnet d'adresses…''

Mike Dieudonné Malanda (ancien de Salongo) :''Il était l'artiste le plus fécond que j'ai connu, mais aussi le plus sociable…''

Nicaise Nila Mbungu (autrefois à Elima Dimanche et Salongo) :''La porte de sa maison et de son groupe m'était toujours grandement ouverte…'' Antoine Manda Tchebwa (ancien de la RTNC, du Masa et actuel DG du Ciciba) :''Aujourd'hui, c'est une certitude, loin des yeux, notre star nationale aux dimensions internationales brille désormais très haut, là où les étoiles ne meurent jamais…'' Et moi de conclure :''C'était pour moi un père. Les circonstances de la vie ont fait que je sois son voisin à la 10e Rue à Limeté avec un mur mitoyen. Conséquemment, j'ai eu le privilège de partager sa table, avec des soirées paraissant interminables et bien plus, des voyages. La dernière fois que je l'ai vu c'était à Paris. Peu avant de commencer à lutter contre la maladie, de retour de Cuba, en 2010, il m'avait confié qu'il était toujours heureux de retrouver la scène. Ce jour-là, il avait regretté de n'avoir pas pu réaliser son rêve : chanter et danser sur une même scène avec tous ses grands enfants…''

Rassemblés par J.P. Eale Ikabe

Rochereau Tabu Ley

Il était une fois, une voix

A n'en point douter, faisant office de figure emblématique de la chanson congolaise, il était, jusqu'avant de trépasser, considéré comme un de derniers survivants des légendaires créateurs de la fameuse rumba. Né en 1940, à Bagata, une localité de la province du Bandundu (alors Congo Belge), Pasacal Tabu Ley Rochereau va rejoindre le vaste village souterrain où ont précédés des milliers de personnes illustres, ordinaires et anonymes, le 30 novembre, à Bruxelles, après avoir lutté contre la maladie. Il avait 76 ans.

Comment Pascal Emmanuel Sinamoyi (du nom du village de ses parents) Tabu est-il devenu "Rochereau" ? A l'école, lors d'une interrogation, lui seul s'est rappelé du nom de Denfert-Rochereau, officier français de Napoléon. Les copains, jaloux qu'il n'ait pas été puni comme eux, ne l'ont pas loupé. Il fallait le chambrer et l'ont surnommé Rochereau. Sous ce surnom incongru, le bon élève deviendra un pionnier et une des deux plus grandes stars de la musique moderne congo-zaïroise, avec Franco (décédé en 1989).

Comme beaucoup de gosses de son âge, Tabu Ley Rochereau aiguise ses cordes vocales dans les chorales d'églises en plus de celles des écoles. En 1956, il prend part à une séance d'enregistrement avec le musicien Grand Kallé (Joseph Kabasele). Déclic ! Adieu la carrière de fonctionnaire dans laquelle il avait commencé à s'engager. Place à la musique...

Le Grand Kallé l'engage dans son groupe, l'African Jazz. Il compose ses premiers titres dont "Kelya". Premiers succès. En 1963, il forme avec le guitariste Docteur Nico, le groupe African Fiesta qui, plus tard, se disloque.

Rochereau prend alors la tête de l'African Fiesta 66, rebaptisé ensuite African Fiesta National. Après avoir participé à l'Exposition universelle de Montréal, en1967, deux ans plus tard il monte un groupe de danseuses qu'il appelle Les Rocherettes (inspirées des Clodettes de Claude François). Parmi les hauts-faits de sa carrière, Tabu Ley Rochereau, qui revendiquera la paternité de quelques 2 000 titres en plus de quarante ans de carrière, peut se targuer d'avoir été le premier artiste africain à s'être produit à l'Olympia. C'était en 1970.

Controverse

Quand l'année suivante, Mobutu rebaptise le pays Zaïre et exige que chacun prenne un nom "authentiquement" zaïrois, Rochereau opte pour Tabu Ley. Il change aussi à cette époque le nom de son groupe, désormais Afrisa International. En 1977, il dirige l'Onaza (Orchestre National du Zaïre), l'un des deux ensembles (l'autre l'est par Franco) qui représente le pays au FESTAC 77, à Lagos.

Pendant un temps patron d'une boîte de nuit à Kinshasa, le Type K, il se brouille avec Mobutu et s'exile aux Etats-Unis, puis en Belgique.

"J'ai toujours été en contradiction avec lui", déclarera Tabu Ley Rochereau en 2003, lors d'une interview accordée à RFI à l'occasion de la sortie de son album Tempelo. "Moi j'étais républicain, eux, conservateurs. On ne s'entendait pas vraiment. J'étais d'inspiration lumumbiste. Du côté donc de ceux qu'on prenait - à tort - pour des communistes. J'étais en revanche défenseur des valeurs républicaines et démocratiques. Ma maniere de voir, les chansons que je faisais, défendaient ces aspirations, quelque peu contraires à celles de Mobutu. Donc, de temps en temps, j'étais inquiété. J'ai connu la prison politique deux fois."

En 1993, sa chanson "Le glas a sonné" est censurée. "Les paroles véhiculaient des valeurs anti-Mobutu et elles ont fait des émules", déclarera-t-il. "Quelques années plus tard, Mobutu tombait. Le sens de ce titre était : il est temps de ne plus avoir peur des dictateurs, de dire tout haut ce que l'on pense tout bas, il est temps que la dictature s'en aille et pour cela faire appel aux esprits de Lumumba et de tous les anciens politiciens progressistes."

Après l'effondrement du régime en 1997, il rentre au Congo et s'investit dans la vie politique tout en gardant un pied dans le monde artistique.

Le 30 novembre, jour fatidique

Co-fondateur du Rassemblement congolais pour la démocratie, il sera ministre, député et en 2005, vice-gouverneur de la ville de Kinshasa. En juillet 2008, peu de temps après avoir représenté le pays au Festival mondial de musique, organisé à Varadero, à Cuba, (sa dernière production), il est victime d'un accident vasculaire cérébral (AVC). Une rumeur annonçant sa mort dans une clinique bruxelloise, où il est soigné, circule alors, suscitant une vive émotion sur le continent et parmi la diaspora congolaise.

La fausse nouvelle est démentie par ses proches, avec à l'appui des images de l'artiste dans son lit, diffusées sur Internet. Mais cette fois, point de rumeur, Tabu Ley Rochereau s'est éteint à Bruxelles le 30 novembre, jour fatidique. Ray Lema a salué "un mélodiste extraordinaire". "Tout le monde fredonnait des mélodies de Tabu Ley", a-t-il ajouté, "c'était vraiment un chanteur énorme en Afrique". Il était donc une fois, une voix... Ainsi s'est refermée une parenthèse. Mais qui pour le rappeler encore, à présent qu'il a tourné le dos à la vie ? Ses œuvres suffisent amplement à cette tâche...

Bona MASANU

A bâtons rompus

Tabu Ley Rochereau : "Franco et moi, nous étions des adversaires, des concurrents, et non des ennemis"

Voulant puiser les informations à la source, nous nous sommes rendus, Jhomos et moi, à Limete à la 10ème Rue, nous entretenir avec l'icône de la musique africaine, Tabu Ley Rochereau. A travers un jeu des questions et réponses, il nous a édifié sur l'univers musical congolais et ses rapports avec d'autres musiciens.

Herman Bangi Bayo : Seigneur Rochereau, vous avez été formé par des prêtres pour devenir clerc dans l'administration, qu'est-ce qui vous a finalement incité à faire de la musique ?

Tabu Ley Rochereau : Depuis ma tendre enfance, j'étais musicien. Les gens qui me connaissent peuvent d'ailleurs vous le confirmer. Dès l'âge de 10 ans, je chantais déjà. À 14 ans, j'avais gagné un prix au concours qui avait été organisé au stade Papa Raphaël en présence du roi Baudouin de la Belgique. Autant dire que je pratiquais la musique, avant même d'être connu du grand public ; non pas la musique de scène, car j'étais mineur, mais je composais et cédais mes chansons à d'autres personnes.

Et votre intégration à l'African Jazz ?

J'ai intégré l'African Jazz en juin 1959, mais avant cela j'étais déjà en contact avec Grand Kallé et fréquentais l'orchestre l'African Jazz.

Quelle est la chanson qui vous a fait connaître au public?

C'est la chanson Keliya. Cette chanson m'avait propulsé au firmament et du coup, j'étais devenu la coqueluche des mélomanes.

Que représente pour vous grand Kallé ?

Joseph Kabasele dit Kallé Jeff, est mon père spirituel et mon idole. Il m'a énormément inspiré et je lui dois beaucoup dans ma carrière. C'était un maestro, un monsieur très exigeant et rigoureux sur le plan professionnel ; c'est quelqu'un qui avait la maturité professionnelle.
Et je ne peux pas me comparer à lui du point de vue chant, car il était un bon chanteur mais pas un grand compositeur.

Vos rapports avec les autres musiciens ?

Ça se passait très bien, nous étions des adversaires, des concurrents, et non des ennemis. Beaucoup de gens pensaient que nous étions, Franco et moi des ennemis jurés. Je vais vous faire une révélation, les deux premiers voyages de l'OK Jazz en Europe, c'est feu Roger Izeidi et moi qui les avions organisés.
Par ailleurs, quand Vicky Longomba avait quitté l'OK Jazz, Franco avait fait appel à moi pour interpréter quelques une de ses chansons. Cela dit si, des fois nous avions eu des brouilles, c'est souvent nos entourages et les mélomanes qui les entretenaient.

Dans l'une de vos chansons, Mokitani ya Wendo, vous vous êtes proclamé héritier de Wendo, ce que ce dernier a refusé d'admettre, qu'en dites-vous ?

Moi, je me reconnais en Wendo, qui m'a inspiré dès mon enfance ; comme moi aussi j'ai inspiré et continue à inspirer beaucoup des jeunes. Ils reconnaissent être mes héritiers. Cela me va droit au cœur et je sais que mes œuvres seront pérennisées. Mais quand le vieux Wendo me renie cet héritage, je trouve ça malheureux. En 1969, je l'avais intégré dans l'Afrisa international ; j'ai voyagé avec lui en Amérique, en Europe et en Afrique. Mais tout cela, il ne l'a jamais déclaré. C'est vraiment dommage.

Quel regard portez-vous sur l'actualité musicale du Congo ?

Franchement parlant, elle est en baisse. Nos jeunes ne font aucun effort pour apprendre, pour parfaire leurs talents. Ils se croient arrivés au sommet. Aujourd'hui, les Magic System et autres leur ont damé les pions. Les Magic System, c'est quoi ? c'est de la musique du quartier et de retrait de deuil.
Nos jeunes se battent pour des futilités, des choses qui n'ont rien avoir avec la musique : les villas, les habits etc. A notre époque, on commandait des voitures neuves des Etats-Unis, qui venaient par conteneurs et on nous les livrait à domicile ; nous avions acheté des maisons à travers le monde, mais nous ne faisions pas de tout cela.

Qu'est-ce que vous pouvez faire pour ces

Suite en page 8

Entretien avec Yvette Tabu Inangoy, fille de Tabu Ley

"Talentueux, persévérant, mon père fut un perfectionniste..."

- Madame, la commissaire générale en charge de la Culture et des Arts, merci de nous recevoir à votre office pour évoquer avec vous ce qu'a été votre père, grand artiste de notre pays ayant acquis une dimension internationale. Vous êtes sa fille, comment vous pouvez le présenter ?

Il s'est révélé quelqu'un de génial dans ce qu'il a fait durant une grande partie de son existence. C'était un homme qui savait être disponible pour nous ses enfants, sa famille, malgré son métier qui l'amenait à être entouré du monde et parcourant le monde. J'ai mis du temps pour le regarder réellement comme artiste. Portée plutôt vers l'extérieur où on avait nos choix en cette matiere, c'était plutôt, il y a bien longtemps, durant les années 70, les Claude François, Frédéric François, James Brown qui emportaient notre adhésion. Pour nous, c'était papa et rien d'autre, pas du tout touchés par sa musique. C'est à l'âge de 25 ans que je commençais à percevoir sa dimension d'artiste. L'expression "Nul n'est prophète chez lui" avait alors pris tout son sens. C'était comme un déclic en ayant pris un de ses albums pour analyser plus la composition musicale, l'agencement qu'il faisait entre les mélodies et la rythmique, pour arriver à déceler un tel niveau de créativité. Et je me suis exclamée en me disant que c'est un travail d'orfèvre. Et, de fil en aiguille, dans les années 2000, c'est là où je découvre ce côté de génie qu'il avait. Alors comment naissait une chanson chez lui ? Dans l'élaboration de ses œuvres, il composait en se faisant accompagner au préalable d'un guitariste ou d'un pianiste auquel il exigeait une virtuosité pour

s'élever à un certain niveau de perfection voulu par lui. Sinon, s'il n'arrivait par à la hauteur de ses désirs, il faisait tout recommencer ! Même avec ses enfants, il se montrait comme ça : un mot mal prononcé, il te le fait recommencer jusqu'à totale satisfaction. Il a été constamment comme ça et cela a constitué sa force. Un perfectionniste en somme avec comme objectif l'excellence vers lequel il s'orientait. Pour avoir développé la connaissance du solfège, il avait une oreille très exercée et possédait une veritable boulimie pour son travail. Se réveillant souvent à 3h du matin pour s'adonner à fond et moi le suivant également aux aurores pour échanger avec lui jusque tard. Il était au sommet de son art...

- Comme votre

père qui a été aussi vice-gouverneur et ministre provincial de la ville se Kinshasa, vous voilà également dans son sillage (en charge de la Culture), cela semble avoir été tracé pour les Tabu Ley, en somme une histoire de famille ?

Je reconnais qu'il a beaucoup communiqué avec moi notamment sur la gestion rationnelle de la cité, il a évolué dans les coulisses du pouvoir. C'est naturellement par là qu'il m'a transmis cette fibre qui a dû formater mon être. Lui-même étant devenu vice-gouverneur de la ville, puis ministre provincial. Déjà des années auparavant, il ressasait son envie du mieux-être collectif, de voir les gens s'épanouir pas autrement que par le travail. Il ne voulait de la carrière musicale pour ses enfants, arguant que c'était une vraie jungle et qu'il fallait étudier davantage. Déjà, il fut fonctionnaire avant de devenir un mordu de la musique. Ses chansons étaient engagées comme "Congo avenir", "Congo nouveau"... De huit enfants issus de ma mère, personne ne lui a emboîté le pas en privilégiant, comme il le souhaitait vivement, les études. Une autre histoire de famille, ce côté artistique (en moi) qui rejaillit là à travers mes enfants dont deux de trois sont tombés dans la marmite. Ma fille dans le RnB, mon fils dans le hip hop. Pour tout dire, je suis aujourd'hui là où lui m'avait précédée.

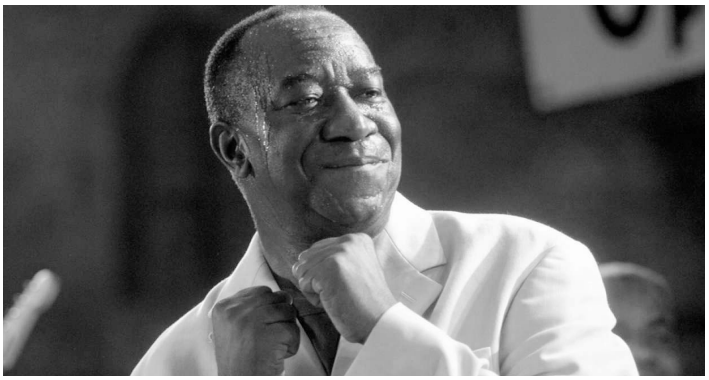
- Pensez-vous que, au regard de ce qu'a été votre père pour la RDC, la nation lui a rendu les hommages à la hauteur de sa stature ?

On a fait pour lui ce qu'on a pu et Kinshasa a eu un jour férié pour lui rendre les hommages à la hauteur de sa stature, la dimension planétaire qu'il a acquise. Dire que le pays lui a rendu ce qu'il lui a apporté, pas assez ! Je le dirai plus globalement qu'on ne récompense pas, comme il se doit, les mérites de nos artistes, selon leur créativité, voire leur spécificité. On devrait arriver à les classifier dans leurs catégories respectives pour mieux les distinguer les uns des autres, même s'ils sont engagés dans un même tempo. Tabu Ley avait son style, même si après d'autres faisaient ou sont venus faire aussi la rumba...

- Est-ce que la famille tire-t-elle bénéficie

Pascal Tabu Ley, le monstre sacré de la musique congolaise

Cette année, Fest-Ley fête les 7 ans du décès de Seigneur Rochereau Tabu Ley à travers plusieurs manifestations, notamment une exposition-photo retraçant sa vie à travers les âges dont j'ai l'insigne honneur d'organiser au Musée National sur l'emblématique boulevard Triomphal. Tabu Ley est pour moi, d'abord un père car, ami à mon défunt père qu'il fréquentait. A mon tour, dès que j'ai démarré dans la presse, il m'a accueilli à bras ouvert et n'arrêtait pas de m'inviter à ses productions et conférences de presse ainsi que quelques voyages. De lui, j'ai retenu énormément des choses : d'abord, c'était un intellectuel parlant un français châtié. Il aimait beaucoup ce qu'il faisait et le faisait bien avec amour. Il était le patron qui savait s'occuper de ses agents et musiciens. Il était un des rares patrons d'orchestres

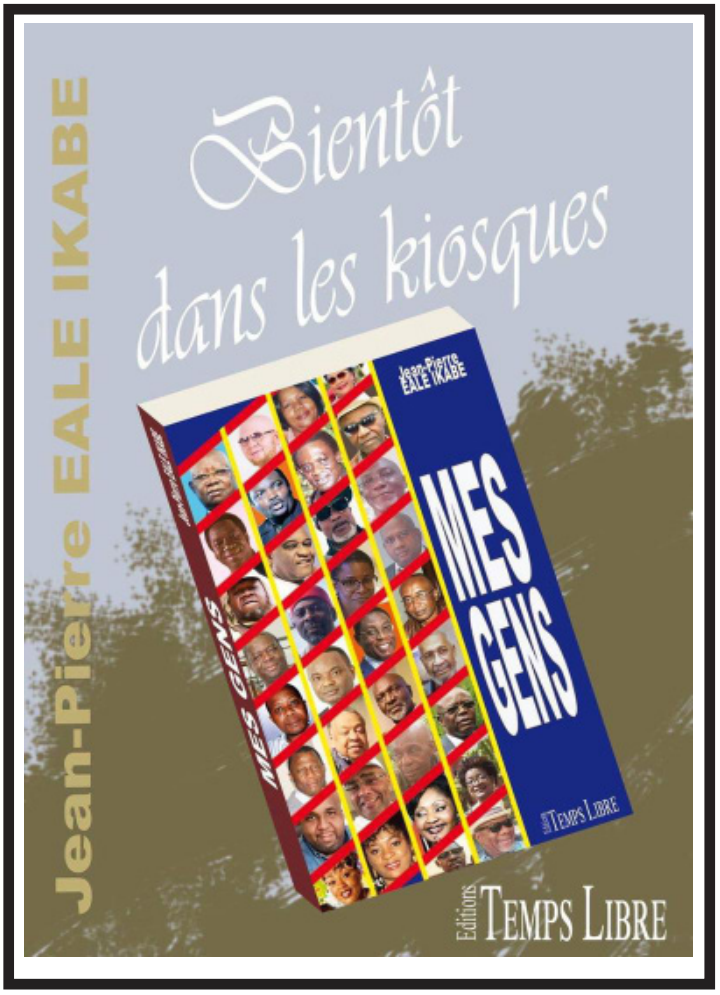


à payer régulièrement ses musiciens à la date échue et tenez-vous bien, avec des fiches de paie. Il avait monté une structure de vente des papiers Spin…

Il a dirigé de main de maître l'ex-Soneca, d'abord comme président puis PCA. Après son exil volontaire en Europe, en 1993, il rentre au pays avec l'arrivée de l'AFDL. Il reprend timidement la musique mais il a un faible pour la politique : il est tour à tour député durant la transition, vice-gouverneur de la ville de Kinshasa puis il finit comme ministre de la Culture et des Arts, poste qu'occupe actuellement une de ses filles, Yvette Tabu. Tabu Ley Rochereau, Homme de l'art ou Homme de micro, comme aime le dire Manda Tchebwa (le premier musicien avoir fait l'Olympia de Paris et introduit les danseuses qu'il appelait des Rocherettes en 1970), est décédé veuf car, ayant enterré Théthé, son épouse, mère de ses enfants qu'il avait plus d'une fois immortalisée dans ses chansons dont la plus célèbre "Adios Théthé". Il y a trente ans, il surprend le monde en fabricant une inconnue nommée Marie Claire Mboyo, qu'il va baptiser "Mbilia Bel", une pure création onomastique émanant de "Bilia ya kitoko", la bonne bouffe; comme pour dire qu'il avait trouvé le menu qui manquait à Afrisa pour mieux se vendre.

Il fera d'elle la mère de l'une de ses filles, Melodia.

EIK65



Entretien avec Yvette Tabu Inangoy, fille de Tabu Ley

"Talentueux, persévérant, mon père fut un perfectionniste..."

des retombées de sa carrière?
Honnêtement non ! S'il faut vraiment que les héritiers des artistes bénéficient des retombées de ce que leurs géniteurs ont produit, il faudrait repenser les méthodes. Parce que ce sont quand même des œuvres de l'esprit sorties du cerveau de quelqu'un, il faut bien qu'il y ait un gain en retour. Obligatoirement mettre en place une organisation pour redistribuer les droits d'auteurs aux ayants droit. Il faut une profonde réflexion pour mieux cerner cette lancinante question qui a du mal à trouver les vraies réponses. Ailleurs, sous d'autres latitudes, ça fonctionne mieux, c'est codifié, selon les normes. Cela appelle notre responsabilité au niveau des autorités, impulser une réflexion sérieuse, la musique en particulier, l'art en général, peut bien constituer chez nous des moteurs de développement d'une société.

- Il avait été annoncé après son décès, voilà 7 ans (13 novembre 2013), l'organisation annuelle du Festival Ley, qu'en est-il de la suite ?
Effectivement nous avons une structure Festi-Ley mise en place et il deux ans déjà, nous avons organisé des hommages qui a vu s'impliquer un certain nombre de gens. Sous la houlette du gouverneur de la ville, Gentiny Ngobila Mbaka, nous avons projeté de mettre en place une organisation sponsorisée en partie par la ville en plus d'autres partenaires qui devraient venir en appoint, malheureusement la crise sanitaire est passée par là remettant tout en question. Évidemment, un festival auquel on veut imprimer toutes les solennités requiert une grosse machine à mettre en marche pour ne pas rater le coche. N'empêche que nous continuions à mettre bout à bout une somme de détails dont dépend la réussite d'un événement de cette envergure comme celui que nous envisageons. Le tout est de marquer les esprits...

Entretien avec
Bona MASANU

A bâtons rompus

Tabu Ley Rochereau : "Franco et moi, nous étions des adversaires, des concurrents, et non des ennemis"

Suite de la page 5

jeunes? Il faut les sanctionner? Comment?
En produisant des œuvres de qualité qui s'inspirent de vraies valeurs de la rumba congolaise. Si vous écoutez mon nouvel album Tempelo, vous découvrirez des richesses, tant sur le plan des textes qu'au niveau des arrangements.

Pourquoi ne faites-vous pas appel aux jeunes ?
Ce n'est pas à moi de les appeler. Quitte à eux de chercher à puiser à la source. Quand ils nous prennent pour des artistes finis, ils se privent des merveilleuses richesses qui peuvent les aider à progresser.

Quel conseil avez-vous à leur prodiguer ?
Ils doivent travailler, continuer à travailler. Qu'ils ne se considèrent pas arrivés au top. Ils doivent être humbles et abandonner la polémique stérile qui n'honore pas notre musique.

On vous voit souvent chanter avec votre fille Mélodie, vous l'utilisez à la place de sa mère, la chanteuse Mbilia Bel ?
C'est vrai que ma fille a chanté dans mon dernier album. Ce n'était pas une décision délibérée mais une situation fortuite. Elle qui vit aux Etats-Unis, est venue en vacances en France. Pendant l'enregistrement de mon album, elle m'accompagnait au studio. Il y a une chanson qui devait être interprétée par une chanteuse ouest-africaine. Celle-ci ne s'est pas présentée et ma fille Mélodie s'est proposée de la remplacer, alors que je l'ai jamais vue chanter.
Après insistance, je l'ai auditionnée, elle s'est défendue à merveille. Et quand mon arrangeur Maïka Munan l'a écoutée, nous étions tous émerveillés de sa prestation et elle a chanté dans mon album. Ce qui est sa première expérience musicale et elle a même composé une chanson.

Il y a quelques années, vous annonciez votre retrait de la scène musicale, qu'en est-il aujourd'hui ?
Je maintiens ma décision, mais cela ne m'empêche pas de sortir des chansons et de livrer une fois ou deux fois l'an des spectacles.

Votre mot de la fin ?
Je vous remercie pour l'interview que vous venez de m'accorder. Si j'ai des choses à dire à nos jeunes musiciens, c'est de leur demander de prendre leur travail au sérieux, de suivre les bons exemples des aînés, de se respecter les uns les autres. Et je terminerai en disant que je resterai jusqu'à mon dernier souffle au service de notre musique pour qu'elle puisse aller de l'avant. A ceux qui estimeraient mon concours indispensable, je reste bien évidemment à leur disposition pour les aider à aller de l'avant.

Propos recueillis par
Herman Bangi Bayo

Ces témoignages émouvants à l'annonce de la mort de Tabu Ley

La triste nouvelle vient de tomber tel un couperet et fait le tour du monde en une fraction de seconde. Comme un tonnerre a grondé sur nos têtes. Le temps de recueillir les témoignages et en voici quelques-uns que nous avons retenus d'artistes et journalistes. Lecture.

Côté cour (artistes)

Papa Wemba (passé à l'école de Tabu Ley ainsi que son guitariste Rigo Star deux ans durant pour se perfectionner en chant) :''J'ai perdu mon mentor…'' De son côté, Koffi Olomidé, qui le considère comme son maître à penser, bien avant a tenu à l'honorer plutôt de son vivant le 1er mai 2010, salle Okapi de l'hôtel Venus à travers ''Koffi chante Tabu Ley'', a eu ces mots :''Nous sommes tous les fruits de ses entrailles…''

J.B. Mpiana exprimait ses profonds regrets en ces termes :''Il avait énormément contribué à l'épanouissement de Wenge Musica''. Et son binôme Ngiama Werrason, de la même école, avec des larmes dans la voix, a lâché :''J'ai perdu un père…''. Et bien sûr, pour des raisons évidentes, Mbilia Bel, ancienne sociétaire et compagne reconnue de Tabu Ley, reconnaissante :''C'est lui qui a fait de moi ce que je suis devenue…''

Côté jardin (médias)

Paul Bazakana Bayete (chroniqueur de musique et son ancien attaché de presse) :''C'est grâce à lui que j'ai effectué le tour du monde assorti d'un riche carnet d'adresses…''

Mike Dieudonné Malanda (ancien de Salongo) :''Il était l'artiste le plus fécond que j'ai connu, mais aussi le plus sociable…''

Nicaise Nila Mbungu (autrefois à Elima Dimanche et Salongo) :''La porte de sa maison et de son groupe m'était toujours grandement ouverte…''

Antoine Manda Tchebwa (ancien de la RTNC, du Masa et actuel DG du Ciciba) :''Aujourd'hui, c'est une certitude, loin des yeux, notre star nationale aux dimensions internationales brille désormais très haut, là où les étoiles ne meurent jamais…''

Et moi de conclure :''C'était pour moi un père. Les circonstances de la vie ont fait que je sois son voisin à la 10e Rue à Limeté avec un mur mitoyen. Conséquemment, j'ai eu le privilège de partager sa table, avec des soirées paraissant interminables et bien plus, des voyages. La dernière fois que je l'ai vu c'était à Paris. Peu avant de commencer à lutter contre la maladie, de retour de Cuba, en 2010, il m'avait confié qu'il était toujours heureux de retrouver la scène. Ce jour-là, il avait regretté de n'avoir pas pu réaliser son rêve : chanter et danser sur une même scène avec tous ses grands enfants…''

Rassemblés par J.P. Eale Ikabe

MBOTÉ SOURIEZ
Disponible sur www.mbote-souriez.com Téléchargement gratuit

Hommage d'Antoine Manda Tchebwa à Tabu Ley

Professeur d'université, écrivain, chercheur auprès des organisations internationales, Manda Tchebwa est chercheur émérite en musicographie. Il est membre du Conseil international de la musique (CIM) et directeur artistique du Marché des arts du spectacle africain (Masa). Actuellement, il est directeur général du Centre International des Civilisations Bantoue (Ciciba). Dans les lignes ci-dessous, nous vous présentons son hommage.

Adieu l'artiste

Un baobab vient de s'écrouler : Pascal Emmanuel Tabu Ley dit seigneur Rochereau. Homme de l'art, homme du savoir et du pouvoir. Mais surtout homme du micro. Depuis le samedi 30 novembre 2013, un voile noir a ouvert ta demeure et le cœur de tous ceux qui t'aiment profondément, et qu'une affliction indicible a gagné tous les tréfonds, et qu'un torrent de larmes s'écoulent des millions d'yeux de par le monde.

Aujourd'hui que tu as décidé de rejoindre ta chère épouse Théthé dans l'au-delà et ton père bien-aimé Tabu, nous n'avons qu'un pour toi : Merci Ley. Toi qui a atteint la plénitude de ton art dans la poésie chantée, vert l'âme de ton Congo national ; toi qui aimais tant spiraliser l'histoire, te voilà pris dans les spires de ta propre prophétie : (lire la chanson mokolo nakokufa dans la page suivante).

Quoi donc ?

Le brasseur de belles mélodies et des métaphores ampoulées s'en est allé à son tour dormir dans la case des ancêtres, avec l'envie de témoigner de nos petits bonheurs d'ici-bas aux retrouvailles ultimes où flamboieraient milles baisers. De toi, Pascal Tabu Sinamoyi, chaque Congolais garde un souvenir fevent. Celui d'un inventeur infatigable de vie. Qui, comme personne, avait su construire des oasis dans le désert de nos émotions. Avec, évidemment, le même souci lancinant de perfection. Tu as porté la belle poésie chansonnière du Congo sur les ailes soyeuses de ta voix d'ange, tout comme ta langue a porté les saveurs et les belles tournures de l'oxygène dont tu étais si prodigue.

Jusqu'à ton dernier souffle, du haut de tes 73 ans révolus, tu avais su garder

ta dimension exceptionnelle, ta chaleur communicative, ta fougue de bon vivant. Une belle manière de rentrer dans la postérité tout pétri de majesté. C'est dans le silence exigeant du recueillement que l'on comprend mieux pourquoi l'annonce de ta mort, ce samedi 30 novembre 2013, a traversé l'âme congolaise comme un glaive des plus trachants. Au soir d'une carrière artistique si riche en péripéties, te voilà qui nous quitte ce jour-là tête tournée vers le ciel, le visage rayonnant de soleil. Un peu comme pour faire un pied de nez à l'absurdité de la vie d'ici-bas. Toi dont la vie nous a gratifié de tant et tant de pépites sonores, elles-mêmes charriés par une série d'odyssées merveilleuses et palpitantes, te voilà astreint à affronter l'implacable tyrannie du destin. A l'heure des adieux, il n'y a guère de mots qui pèsent plus que le silence. Il ne reste qu'à constater l'essentiel : le monde n'a jamais produit un si grand génie, une si belle voix, une telle inventivité où l'intelligence artistique le dispute à un charisme inégale. En bien, mon « seigneur Roch », va donc rejoindre ton trône là-haut, là où les anges chantent les louanges de tous ceux qui, comme toi, n'ont pas démérité de l'inestimable fraternité de ceux d'en haut ; là où les étoiles brillent de leur meilleur éclat sans jamais s'éteindre ; va, va avec la certitude que ton nom et ton immense renom te survivront à jamais.

Preuve qu'il y avait encore en toi tant de fraternité à célébrer. Il y avait encore dans tes chansons tant de beautés et de bonté à chanter. Et en nous-mêmes ?...tant de bonheur à partager dans la jouissance absolue du charme indomptable de ton art de passeur de rêves. En t'offrant des obsèques nationales en pompe honorable, le président de la République en tête, l'Assemblée nationale, le gouvernement de la République et le gouvernement provincial de Kinshasa ont vu juste. Car seuls des grands hommes de votre trempe méritent de la nation un homme si grandiose et digne, assorti du même éclat que ceux des rayons du soleil. Symbole, s'il en était, du ralliement urbi et orbi de l'icône nationale, que tu incarnes aux yeux de tous, dans l'unité de nos espoirs de paix et de la cohésion nationale. Reste à chacun de raviver à ton égard l'estime qui habite nos profondeurs les plus abyssales, en promenant sans yeux vers les firmaments de la Rumba congolaise.

Qui mieux que toi, à travers ta foisonnante créativité, aurait été capable d'y apporter tant de saveurs et tant de noblesse ? Miroir de nos rêves de bonheur collectifs, à elle seule ta voix d'ébène, puissant cri venant de l'intérieur, a su gouverner nos temps de solitude en donnant un prolongement à nos espérances et stimuler de la manière que tu sais nos inclinations sybaritiques. Cette voix-là est une présence ensoleillée et un lieu où s'est toujours abolie la solitude de chacun sinon le point d'ancrage où vient souvent se poser notre individualité inquiète. Toi qui as tant célébré la mémoire de tes frères d'arme, partis hier comme toi aujourd'hui dans le royaume des immortels (Adou Elenga, Tino Baroza, Wendo Kolosoy, Bosele, Yamba Yamba, Bavon Marie Marie, Grand Kallé, Essous Jean Serge, Nino Malapet, Lucie Eyenga, et bien d'autres…), daigne recevoir, à ton tour de la part de tes frères de sang et de cœur l'hommage d'un peuple qui pleure son héros merveilleux.

Mort à la manière de tous les héros en franchissant, front dressé, le tabou de l'immortalité tu es pour nous l'emblème de toute une époque et de tout un univers qui va de l'Afrique aux Amériques, en passant par l'Europe, l'Asie et l'Océanie. Tant de continents qui désormais chantent ta glorieuse épopée.

C'est que, à bien des égards, en Afrique, chaque Tabu Ley qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle… Avec la disparition de Tabu Ley, l'adage se vérifie aujourd'hui. Une certitude : loin des yeux notre star nationale brille désormais très haut, là où les étoiles ne meurent jamais.

Hommage à Tabu Ley par Mfumu Fylla

Il est né un mois de novembre, le 13 précisément. Il est mort un mois de novembre, le 30, à l'hôpital Saint Luc de Bruxelles après avoir atteint le cap de 73 ans. Tabu Ley n'est plus !le laconisme de cette phrase cisaille le cœur. L'émotion est à la mesure de l'impérium exercé par Seigneur Rochereau au cours de sa longue carrière. Les rideaux viennent lourdement de tomber avec son décès, à Bruxelles le 30 novembre 2013. Il avait 73 ans. On lui attribue une abondante progéniture. Peu ilmporte le nombre. C'est le signe de son avidité pour la vie qu'il a croquée à pleines dents. Tabu Ley était un bon vivant. Il aurait dû naitre à Kinshasa mais ses parents décident de le faire venir au monde au village comme on dit chez nous. C'est ainsi qu'il nait le 13 novembre 1940 à Sinamuey et non Sinamoyi comme on l'écrit pendant longtemps. A la faveur du recours à l'authenticité, prôné en 1971 par le président Mobutu, il adopte le patronyme de son père Tabu auquel on ajoute Ley. C'est une énigme. La part d'ombre de cet immense artiste qui vient de tirer sa révérence. A l'école, il devient Rochereau. C'est ce nom qui va l'accompagner sa vie durant, même dans la phase de l'authenticité. Pourquoi Rochereau ?

A l'école, le maître avait demandé le nom de celui qui avait défendu Belfort. J'étais fort en Histoire et j'ai été le seul à répondre : Denfert Rochereau. Les copains m'ont tout de suite donné ce surnom, dit-il. Rochereau grandit à Léopoldville, à la commune de Kinshasa, dans un univers baigné de musique. La chorale l'aide à acquérir les notions de base de la musique. Il compose déjà, à cette époque des chan-sons. C'est à l'école moyenne Saint Raphaël, la très célèbre Ecomoraph qu'il effectue ses études secondaires. Il y obtient son diplôme et se jette dans le monde de l'emploi.

Dans cette ville où se côtoient les artistes, Rochereau fait la connaissance de Simaro Masiya alors dans l'orchestre Micra Jazz de Raimond Braink. Il fréquente assidûment le studio Esengo de Dino Antono-poulos. C'est là qu'il a l'occasion de remplacer à pied levé Kabasele en retard lors des séances de répé-tition. Il chante Micky mi quiero de Nino Malapet. Par cet enregistrement, il met donc le pied à l'étrier et n'hésitera pas à franchir le Rubicon. Ses débuts musicaux se situent au milieu des années 50 au sein de l'orchestre des frères Lambil, Harlem Band. Il y évolue, entre autres, en compagnie de Didi Siscala, plus tard célèbre chanteur de l'orchestre Mando Negro Kwala Kwa de Brazzaville.

Son univers musical d'adolescent est dominé par la figure tutélaire de Joseph Kabasele. A ce sujet, Ni-no Malapet raconte : « une fois, nous étions au studio Esengo, on attendait Grand Kalle pour les enre-gistrements. Nous étions tous là : Essous, Tino Baroza, Roitelet, Rossignol, Dessouin, moi et les autres. Après, nous l'avons vu débarquer avec un jeune. Il s'excusa et nous dit : j'ai amené ce petit pour nous fredonner quelques airs. En regardant les membres du groupe, le jeune homme émotionné n'a pas pu chanter. Nous sommes sortis, Essous et moi, pouffant de rire. Kalle nous rejoignit quelques temps après pour nous sermonner. Ce qui vous ignorer dans les jours à venir, ce petit deviendra un grand chanteur, nous a dit-il. Et ce jeune homme, c'est Tabu Ley Rochereau et son premier enregistrement, c'est la chanson Micky mi quiero de Nino Malapet. (Interview réalisée par Herman Bangi Bayo pour le Magazine Signes du temps). C'est dans l'African Jazz que Rochereau démarre véritablement dans la chanson en juin 1959. Mais quelques mois plus tard après ses débuts, Rochereau rejoint Nico qui crée son aile African Jazz en signe de mécontentement de la gestion de l'orchestre par Kalle Jeff. Cette aile comprend Rochereau et Hen-ri Diankuikila au chant ; Nico (solo), Dechaud (accompagnement) ; Taumani (basse) ; Depuissant (tum-bas) ; Willy Mbembe (trompette). Ce qui n'empêche Nico, le frondeur et son frère Dechaud d'acccompagner Kalle à la Table ronde de Bruxelles. Cette mémorable et glorieuse épopée donne naissance à la chanson totémique de l'indépendance du Congo belge et de tous les pays africains qui se libèrent de la tutelle coloniale "Indépendance cha cha".

Rochereau, quant à lui, resté à la maison, intègre le Jazz africain de Lutula pendant cette période de l'oisivité musicale. Dans le sillage de ce dernier, il fait un rapide passage à l'Ok Jazz. Il a le temps de chanter et d'enregistrer Mwana amesanaki n'esika azalaki ou Nakodamer ye na nko de Franco.

Apparemment le voyage de Bruxelles n'a pas aplani les différends entre Kalle et Nico. Au retour de la Belgique, Nico reprend ses activités avec son African Jazz. En 1962, Rochereau effectue son premier voyage à Bruxelles avec Kalle et l'African Jazz réunifié. C'est dans la fournée de chansons avec des titres comme Bonbon sucré, Yaka yaka KJ, Adios Théthé, aussi somptueux les uns les autres. Il perce dans la chanson et entre presqu'aussitôt dans la galerie de grands auteurs-compositeurs-interprètes de la musique congolaise de deux rives.

Une nouvelle fronde de Nico, soutenu par une constellation de vedettes porte le coup de grâce à l'African Jazz. Tous les musiciens abandonnent Kabasele pour créer l'orchestre African Fiesta Vita. Ce nom est sans nul doute inspiré par le titre de la chanson de Rochereau dans l'African Jazz : Fiesta Afri-can Jazz, figurant sur le disque Surboum AJ 72, au verso de Ruffine missive, une de ses compositions. Vita désigne dans la langue kongo la guerre. Donc la guerre contre Kabasele. Après trois ans d'existence, le nouvel orchestre vole en éclats. Il en naît deux formations musicales : African Fiesta Sukisa, composé de Mizele Paul, Dionga Apôtre, Lambert Kalamoy Vigny, Michel Bnda Micky, Kwamy (chant) ; Nico (solo) ; Pierre Bazeta de la France (mi-solo), Déchaud (accompagnement) ; André Lumingu Zorro (basse) ; Gabriel Kayunga (saxo) ; Victor Kasanda Vixon, Joseph Mingiedi, Mata-fula Caillou (trompette), Georges Armando (batteur) ; et African Fiesta National : Rochereau, Roger Izeidi, Miss Bora, Réné Kasanda karé (chant) ; Paul Vangu Guvano (solo) ; Faugus (mi-solo) ; Johnny Bokosa (accompagnement) ; Joseph Mwena (basse) ; Jean Pierre Nzenze, Willy Mbembe (trompette), Armando Samu (saxo) ; Henri Ndongala Fredos (drums). Au cours de la décennie 60, Rochereau n'est pas encore le chef de file de l'école African Jazz, et pour cause en dépit de la création de l'African Fiesta, Kabasele et son orchestre continuent à tenir le haut du pavé de la musique kinoise avec Bombenga, Casino, Damoiseau, Matthieu Kuka et autres. BB69 sorti fin 68 est le chant de cygne. D'autre part, l'école African Jazz jusqu'à la disparition de l'African Fiesta Sukisa a deux leaders solidement ancré : Nico et Rochereau.

Polémiques au féminin style Ley

Le torchon brûle au sein du foyer de mon patron, le ministre des Affaires stratégiques (à prononcer avec respect …) Motif : « maman-ministre », « mère ya palais », a surpris une photo suspecte de femme dans la poche intérieure de la veste de son mari de ministre. Ayant reconnu et identifié sa ri-vale, une des voisines sulfureuses du quartier, « maman-ministre » a décidé sur-le-champ d'en dé-coudre avec « la chipie », question de mettre définitivement fin à l'idylle de son « volage » de mari.

Or, ayant eu vent de l'incident, et avant que la situation ne s'empire, mon patron de ministre m'a dé-pêché en catastrophe sur le champ de bataille pour éteindre le feu. J'ai donc eu juste le temps d'arriver chez la fameuse rivale, au moment où déboulait « mère-ya-palais » en furie. Ah ! Choc des images ! Envolée incandescente ! Volée de bois vert ! C'est alors que j'ai vraiment compris en écoutant ces deux furies exploser tour à tour, que nos artistes musiciens, dont en première ligne l'artiste Tabu Ley, non seulement avaient eu des inspirations prémonitoires, mais surtout avaient eux-mêmes inspiré d'innombrables victimes des mariages triangulaires. La première « mère-ya-palais » ; « maman-kulutu », s'inspirant ainsi des mélodies acidulées de Tabu Ley, a décroché des flèches empoisonnées contre la rivale.

Premier bureau *Sia ! Okoloba likambo okokanisa te lokola mwana moke ! Masanga na ba kuiti ekolobisa yo (Pouah ! Tu ne mesures pas ce que tu dis, l'ivresse et l'illusion te font délirer)*

Rivale *Eswi yo wapi? Ata libala ya 8 heures du temps ekoki ! (Pourquoi te sens-tu offusquée ? Avec lui, même 8 heures seulement de mariage me suffisent !).*

Premier bureau *Kitoko ya miroir lokuta! La beauté d'une femme se mesure na ndenge mibali nyoso baluli, lokola po na «Miss mokili mobimba » (Miroir mirage. La beauté d'une femme se mesure aux suffrages consensuels de tous les hommes comme lors de « Miss Monde»).**

Rivale *Mama kulutu mipesa lokumu nazali leki. Kinshasa ezali mboka batikaka mobali te. (Chère «mère supérieure», un peu de dignité, s'il vous plait ! Je ne suis que la seconde après toi. Kinshasa n'est pas une ville à laisser trainer un mari à la merci des rivales).*

Premier bureau *Sia ! Keba na libala ya moto (Pouah ! Attention à la cendre mal éteinte, elle brûle l'imprudente, l'imprudente !*

Rivale *Mobali na ngai « Mongali » pe « Sawa » motu na mbongo mingi. Tika nga nasakana. Mokolo nakokufa, ngai muasi ya ndumba, nakanisa nini kaka African-Fiesta na Tabu Ley batikala. (Mon chéri est à la fois mon gigolo-choc et mon pourvoyeur-chèque. Il me comble. Laisse-moi donc m'amuser, car le jour de ma mort, moi jeune semi-célibataire, ils me manqueront African-Fiesta et Tabu Ley).*

Premier bureau *Sia ! Mon mari est capable pona ngai ! Oza kizodisa ! Oza kufwa-tango ! Oza moleki-nzela ! Oza lubwaku ! (Pouah ! Mon mari est capable pour moi seule ! Tu n'es qu'une mal baisée ! Tu n'es qu'un passe-temps ! Tu n'es qu'une passante de trottoir ! Tu n'es qu'une poubelle).*

... Aïe ! Sur ce, les deux rivales ont tenté de joindre violemment le geste à la palabre. Je me suis coura-geusement interposé entre les deux furies. Mais de guerre lasse et au comble de l'exaspération. J'ai pris une décision extrême : entre d'une part « mère-ya-palais », « le premier bureau », et d'autre part, la rivale, mon choix était clair. C'est le choix de la raison et de la loyauté entre la poule domestique et l'hirondelle errante, sans attache. Le choix entre d'une part la stabilité professionnelle de chauffeur de ministre ; et d'autre part, l'aventure … Et pour bien marquer les esprits, et puisque la rivale persistait dans l'obsession de la violence, je l'ai proprement giflée sur les deux joues. Et, pendant qu'elle s'abimait dans ses sanglots, je lui ai lancé impitoyable : « jaloux-jalaoux », Mbanda, yo muasi ya sortie ; « mama-ya-palais », ye mokengeli na ye » (Toi, rivale, trop jaloux-jaloux). Toi femme de sortie. La pre-mière avant toi, l'ayant-droit, c'est elle l'ange gardien.
« Mère-ya-palais » m'a été manifestement reconnaissante, et j'ai eu l'impression que mon geste che-valeresque pour elle et contre la rivale, l'avait rassurée et calmée. C'est comme si elle voyait derrière ce geste de chauffeur de Ministre, le choix du Ministre lui-même.

andreyokalye@yahoo.fr

Tabu Ley : L' "INZULUKABLE"

1. Tabu Ley, YOKA … Ley

Notre attachement réciproque, entre Tabu Ley et moi, a commencé par un malentendu, un malentendu plutôt amusant. Lui s'appelle donc TABU LEY (L.e.y). Moi je m'appelle YOKA LYE (L.y.e). Or, dès le départ, sans doute par inadvertance, mais par affinité aussi, Tabu Ley m'a pour ainsi dire ''baptisé'' YOKA … **LEY** ! Et il en est resté ainsi jusqu'à toujours…

Tabu Ley-Yoka Ley : cela m'amusait, et finalement c'était à mon avantage d'avoir comme ''ndoyi'' un grand-frère estimé. Pour rire, je lui disais d'ailleurs que dans une ville de plusieurs millions d'habitants comme Kinshasa, les TABU et les YOKA, il y en avait des tas. Mais des **LEY**, il n'y en avait que deux, lui et moi ! Tabu Ley et Yoka …Ley ont donc gardé des rapports les plus fraternels.

2.**L'homme-orchetre**

Que faut-il ajouter à tous les éloges qui fleurissent la tête couronnée de Tabu Ley ? On a tout dit, je crois, sur son parcours exceptionnel d' « homme-orchestre », au propre comme au figuré, c'est-à-dire bête de scène, séducteur des foules, génie innovateur (avec la révolution du show, avec le succès inédit à l'Olympia, avec le recours rythmique au drum ou à la guitare mi-solo, ou encore avec des chœurs féminins chorégraphiés et scénographiés, avec également la « sape » up-to-date)…

Pour ma part d'homme des Lettres, Tabu Ley, parce que ''homme-orchestre'' justement, a été un personnage paradoxal : personnage proche de la fiction, poète et poésie incarnée ! Si l'on ne s'en tient qu'à sa littérature musicale, on se rend compte combien il a été inusable, inoxydable, ''inzulukable'', manipulant avec succès ses thématiques , dans leur rendu et dans leur traitement stylistique, en les rafraîchissant sans cesse, en les embellissant sans cesse et en les rajeunissant à chaque nouvelle surprise.

3. Des bouquets thématiques parfumés

Au demeurant, Tabu ley a joué sur quatre registres, quatre récurrences comme une offre en **quatre bouquets thématiques** :

1e bouquet thématique : celui de l'éloge de l'amour idéalisé, platonique, tonique : « kelya », « adios Tété », « Maria », Christina », « Maze », « Sorozo », « Lina », « Elie Moke », etc. autant de parfums de femmes, mais toujours exprimés et rendus avec la même veine romantique et poétique. Comme disait un vieux chroniqueur kinois : « contrairement à la légende, Tabu Ley n'a pas aimé les **femmes**; il a aimé la **femme congolaise, idéale** ».

2e bouquet thématique: il s'agit des chansons « intimistes », personnalisées, à allure confidentielle, à l'instar des envolées lyriques et contemplatives (« Fétiche ») ; à l'exemple des élans d'affection envers sa mère ou l'une ou l'autre tante (« Mama Ida », « Anna Mokoy ») ; mais aussi , par ailleurs, à l'exemple de toute cette élégie qui pleure et tente de ressusciter littéralement les morts, ses morts (comme la rocherette Marietou ou comme Kashama Nkoy). On finit par vibrer de façon contagieuse avec le chant, avec le chanteur et avec l'homme tout court, dans ses fibres les plus sensibles.

3e bouquet thématique: les chansons à caractère « prophétique ». Les paradigmes de « Mokolo na kokufa » ou de « Humanité » sont suffisamment éclairants sur l'universalité et la complexité du destin africain et finalement humain.

4e bouquet thématique : les chansons à caractère civique, patriotique et politique : qui ne chante pas aujourd'hui, comme une interpellation, comme si c'était hier dans les années '60, « Congo avenir » ou bien « Batu ya Congo », ou encore « Tempelo » ?

Ces quatre bouquets sont des recours itératifs, des recours allers-et-retouts à chaque fois ré-enrichis, re-parfumés, ré-embaumés, re-poétisés. Et sans aucune once de monotonie. C'est en cela que Tabu ley est, je le redis, « in-zu-lu-ca-ble ». Comparaison n'est pas raison, dit-on. Franco par exemple a évolué thématiquement de façon linéaire, de la romance des années 1956- 58 à la narration dénonciatrice, anecdotique, naturaliste, voire vériste. Avec toute la charge à la fois humoristique, satirique et populiste. Franco est un narrateur populaire, Tabu Ley est un poète, un passeur de rêves. Chacun des deux idoles reste pour nous tous, des valeurs sûres, des références différentielles, mais des « monstres sacrés ».

Avant de terminer je me dis que nous devons, en patriotes congolais, rester loyaux avec l'histoire : parler de Tabu Ley, c'est en même temps évoquer le maître, Joseph Kabasele, alias Grand Kallé ; ou encore l'alter ego qu'était Nico Kassanda, « docteur ».

Le hasard veut qu'au moment où, en ce décembre 2020, on célèbre le septième anniversaire de la mort de Tabu Ley, on devrait remémorer les 90 ans de la naissance de Kallé Jeef. Entretemps, en septembre, l'histoire, ingrate, semble avoir sauté à pieds joints, pour ainsi dire, sur la tombe et la mémoire oubliée de Nico….

YOKA Lye
Institut National des Arts

Tabu Ley : parrain des orchestres de la 3e génération

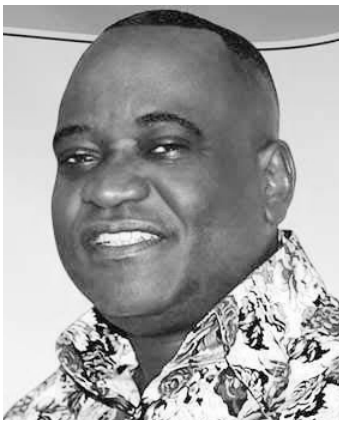
En 1968, ayant été suspendu de toutes les activités musicales, durant 3 mois, pour son retard au gala organisé par le président Mobutu, car il répondait à l'invitation de la fête de baptême de la fille de Victor Nendaka, Sophie Elodie, Tabu Ley avait mis ses matériels à la disposition des musiciens de Thu Zahina pour les répétitions et cela sur demande de son neveu Pelasimba. $

Cette faveur avait permis aux musiciens de cet orchestre de maîtriser le maniement des instruments et de peaufiner leur répertoire. D'autres orchestres, comme Zaïko Langa Langa, Stukas Ley, Tabu National, Viva la musica ont également bénéficié des faveurs de Tabu Ley.

Tabu National

En 1967, Tabu Ley

rassemble quelques musiciens venus de Lubumbashi pour jouer la première partie de ses concerts. Ce groupe est composé au départ du soliste et chanteur Lolo, du chanteur Teddy, de l'accompagnateur Bruce, du bassiste Bovic qui alterne avec Johnny Bokosa et du drummer Brando. S'inspirant de la musique pop, cet ensemble interprétait des chansons en vogue de la musique européo-américaine et cela permettait d'étendre



son registre aux variétés internationales. Bovic quitte le groupe avant le voyage de Montréal de 1967 et le reste du groupe profite de l'escale de Bruxelles pour prendre tangente. C'est sur instigation de Jacques Lutumba, ancien membre du comité d'honneur de Zaïko Langa Langa, un natif de la commune de Lingwala, qu'on relance l'orchestre en 1971. Et Kisangani Espérant est de la partie avec d'autres compagnons tels que Clément Djoboke, Djo Mabuse, José Ikomo, Djo Djo, Antoine Bokilo, Bosuka Boskin, Lutula Paki, Zangila Popolilpo, Falvien Makabi, etc. Ils bénéficient de la bienveillance de Tabu Ley qui accepte de parrainer l'orchestre Tabu National lors de sa sortie officielle le 15 août 1971 à la Maison Blanche et le discours inaugural a été prononcé par la rocherette Marie-Claire Saïdi.

Zaïko Langa Langa

Après sa sortie officielle, l'orchestre Zaïko Langa Langa a aussi bénéficié des faveurs de Tabu Ley, par l'entremise de son cousin Olemi Eshar. Les musiciens de cet orchestre venaient répéter avec les instruments d'Afrisa international à Kingabwa Limete pour mettre à point leurs premières chansons enregistrées au studio Phillips.

Stukas Boys

L'orchestre a été fondé en 1969 dans l'ex-quartier Immo Congo, actuel Quartier du 20 Mai avec comme musiciens Lomingo Alida, Pierre Nkumu, Damien Ndebo, Narcisse, Matima Mpioso, Zacharie, etc. Lita Bembo et Papa Wemba sont venus les rejoindre après. Félicien Nzeza était l'arrangeur principal et Dedes et Miltoni étaient le président et vice-président. En 1970, la crise éclate au sein de l'orchestre, les jeunes de Sendwe créent l'orchestre Stukas Flams avec Lita Bembo et Lomingo Alida reste avec le Stukas Boys. Lors de la réconciliation de 1971, Lita Bembo devient la tête d'affiche de l'orchestre et sous les auspices de Bernard Longange, l'orchestre va larguer sur le marché du disque des titres tels que "Soucis", "Mwasi", "Credo", etc.

Une autre dislocation survient, Lomingo et certains musiciens vont créer Stukas Lokole et Lita Bembo de son côté crée Stukas Boys. L'année suivante, on assiste à une autre scission après le voyage de Matadi et ils se font parrainer par Tabu Ley et l'orchestre adopte le nom de Stukas Ley. Tabu Ley les dote d'un instrument de musique et sa femme Thété est la marraine du groupe. De 1972 à 1973, c'est Seli-Ja, collaborateur de Tabu Ley qui produit les œuvres dudit orchestre dont la chanson "Baleki baye" qui connait un franc succès.

Lita Bembo abandonne l'orchestre et se rend à Kipushi chez ses parents durant six mois et à son retour, il se fait incarcérer par Tabu Ley qui récupère les instruments cédés à Stukas Ley.

Viva la musica

Idole de sa jeunesse, Papa Wemba a sollicité le parrainage de Tabu Ley pour la sortie de Viva la musica. Outre l'espace scénique, Type K, Tabu Ley avait mis beaucoup d'argent et mobiliser toute la logistique pour la réussite de cet événement. Location des matériels de son et lumière : équipements à prix d'or et trois rangées de projecteurs.

Pour Papa Wemba, la symbolique était forte

d'évoluer sur la scène de son idole et mentor, le Type K. Et cette sortie officielle a connu un succès sans précédent car la salle avait refusé du monde.

Ces quatre exemples viennent de mettre en exergue une autre facette de Tabu Ley Rochereau, celle de parrain des orchestres de jeunes que bon nombre ignorent. Son parrainage a été en grande partie du succès que lesdits orchestres avaient récoltés lors de leurs débuts.

Herman Bangi Bayo

Rochereau Tabu Ley, un rocher brillant

"Les artistes ne meurent jamais". Tabu Ley est un bel exemple pour illustrer cet adage. Mort il y a maintenant sept ans, sa voix résonne encore dans les oreilles des mélomanes comme s'il était sur scène en train de jouer. C'est dire que sa carrière a été bâtie sur du roc, du rocher donc. Pas très loin de son sobriquet de Rochereau.

Tabu Ley est de la race des immortels. Si dans l'art d'Orphée, il est toujours présent, il l'est encore dans la dynastie Tabu qu'il a laissée orpheline. Mais en tout cas, plusieurs de ces Tabu sont devenus des vedettes parce que cette fibre devait se transmettre de père aux enfants. Les Péguy Tabu, Youssoupha, Marc Tabu, Yvette Tabu pour ne citer que ceux-là ont aujourd'hui une certaine aura se reposant sur le roc qu'était leur père. Certains dans la musique, d'autres en politique ou en journalisme, ils ont tout pour être au panthéon de l'art. Ce qui est un honneur au nom qu'ils portent, celui de Tabu. Mais en réalité, ils ne sont que des murs qui s'élèvent sur le roc.

Rochereau Tabu Ley, ça sonne comme une pierre brillante perchée au sommet d'une montagne. Tout le monde se trouvant à ses pieds est obligé de cligner l'oeil à la perception des éclats qui scintillent de cette brillance. Cette pierre, même enterrée, brille encore. Ses oeuvres nostalgiques continuent de s'imposer dans la musique. Ce grand artiste sert de repère pour de nombreux talents congolais. Quoi de plus normal entendre quelqu'un dire "la qualité de la vie d'une personne se vérifie après sa mort par l'ampleur de l'œuvre qu'il a bâtie et laissée".

L'enfant de Bagata a défendu l'honneur de son pays. Il a porté haut l'étendard de toute une nation. En un bon ambassadeur culturel, il a fait la fierté de tout un peuple. Pas une seule fois, mais plusieurs. Il a laissé des traces, de belles traces qui ne sauraient être effacées.

Chaque le 30 novembre, le monde culturel a raison de s'incliner devant celui qui s'est fait appeler "seigneur". Oui, il a été le propriétaire de sa carrière, de l'ascension de la musique congolaise, mais aussi du grand royaume Tabu qu'il a légué à la nation congolaise.

R.K

E-Journal KINSHASA
Bihebdomadaire en ligne
Autorisation de paraître
04/MIP/0029/95
Dépôt légal
09629571

Fondateur
Jean-Pierre EALE Ikabe
Société éditrice
ATL SARL
Directeur de publication
Bona MASANU Mukoko
+243892641124
Directeur de rédaction
Herman Bangi
+243997298314
Secrétaire de rédaction
Ricky KAPIAMBA
+243851104381

Correspondants
Mike Malanda
Dieudonné Yangumba (Rtnc)
Patrick Eale
Asimba Bathy
Paris
Henri Mukoko
Jean-Claude Mass Monbong
+33612795774
Schengen
Alain Schwartz
Allemagne
Boose Dary
Mbandaka
Peter Kogerengbo
E-radio FM 100
Hôtel de la poste
Av Bonsomi/Mbandaka 1
Caricaturiste
Djeis Djemba
Infographiste
Wise Media Agency
Collaboration
Lino Debrazeau
Accord partenariat
Top Congo
Congoweb
AfricaNews
CMCT
Crayon noir
EventsRDC
Relations publiques
Roger Nsita
Régie Pub Schengen
Eloges Communication
+32475719058
Adresse : Croisement av. ex-24 Novembre / Mbomu – immeuble Kin Béton
Email : agencetempslibre@gmail.com
redaction@e-journal.info
Site : www.e-journal.info
Facebook : **E-Journal Kinshasa**
Whatsapp : **+243812266592**

Sophie Elodie, fruit de l'imagination créatrice de Tabu Ley

Comme le rappelait Faugus Izeidi, ancien guitariste d'African Fiesta National, dans son livre ''Ce Muyanzi-là'', sorti en 2018, Tabu Ley était maître en improvisation car il était capable de composer spontanément un morceau à partir d'une circonstance vécue. C'est le cas de chansons "Sophie Elodie" et "Lina". Selon le récit relaté par Faugus, avant leur voyage de Montréal au Canada lors de l'exposition universelle de 1967, l'orchestre devait livrer un concert à Alex Bar mais à leur arrivée, on leur apprenait que le concert était annulé et les musiciens devaient se rendre chez Nendaka à 21 heures. Ceux qui étaient habillés en tenue relax étaient contraints de repartir pour mettre des tenues de gala. Pour se rendre au lieu du concert, les musiciens étaient en groupe de 3 ou 4 dans des taxis et les courses étaient payées à leur arrivée à la résidence de Nendaka. Craignant le tout puissant patron de la sureté nationale, tous les musiciens étaient arrivés à temps au lieu de la prestation.Comme à l'accoutumée, Tabu Ley arriva en retard et s'approcha du groupe avec un bout de papier et claque les doigts pour les mobiliser. Il appela Guvano et Faugus derrière les amplis et leur dit : pour un bébé, une telle grande manifestation? J'ai lu sur l'invitation, c'est la fête de Sophie-Elodie, et je lui ai composé une chanson. Pour Faugus, cette chanson, à deux

accords, ne posait pas de problème et ils avaient trouvé chacun sa partition pour l'accompagner.

A l'ouverture du bal, l'orchestre attaqua avec la chanson Sophie Elodie, qui jusque-là était méconnue du grand public. Ne pouvant se maintenir, Nendaka se mit à danser et tous les autres pontes du régime le rejoignit à la piste de danse. Ne pouvant cacher sa joie, Nendaka appela Tabu Ley en aparté et lui demanda combien ça coûtait pour enregistrer cette chanson sur disque car il comptait le distribuer à tous ses convives. Tabu Ley lui répondit qu'ils faisaient leurs enregistrements à Bruxelles et il lui rétorqua où était le problème ? Vous prendrez l'avion dès ce matin à 7 heures et vous y irez faire cet enregistrement.

Il revint vers ses musiciens et leur dit : « ah ! Il a accroché, Faugus, Guvano et Mwena, soyez à l'aéroport au plus tard 6 heures si vous ne voulez pas être enfermés au gnouf. Nous nous rendons à Bruxelles pour l'enregistrement ». Les trois musiciens s'étaient concertés et avaient décidé de ne plus retourner chez eux pour faire les valises et comme ils étaient bien habillés, ça n'a pas posé de problème et ils allaient se ravitailler sur place. Mukala était chargé de les déposer à l'aéroport et d'aviser les familles de leur voyage.

Embarqué dans l'avion d'Air Congo presque vide, Tabu Ley était assis près de la cabine du pilotage, certes, il mijotait quelque chose.Le lendemain au studio, ils apportèrent quelques retouches sur la chanson Sophie Elodie et l'enregistrement se passa sans problème. Et du coup le Seigneur Ley leur proposa la chanson "Lina" et "Marie Jea".

Le soir, il débarqua dans la chambre de Faugus et lui dit : « nous avons enregistré trois chansons et il nous reste une chanson. Faugus lui rétorqua qu'il était fatigué et qu'il reportât pour le lendemain. Il lui dit que l'inspiration était venue à peine et elle risquait de lui échapper. Il entonna quelques phrases et lui demanda de faire un accompagnement en DO. Le matin Faugus l'avait rejoint au studio et Rochereau lui rappela son accompagnement d'hier et il lui demanda de jouer en boucle. Après 5 minutes, le technicien lui avait fait signe que c'était fini. Vint le tour de Guvano, après avoir écouté l'enregistrement de Faugus, Rochereau lui donna trois consignes : suit Auguy, improvisa et fais des rifts. Mwena fut le dernier à intervenir et il fit appel à deux étudiants congolais de Belgique pour le saxo et le tam tam. Et la dernière chanson était "Anna Monkoy" dédiée à la mère de Faugus et Roger Izeidi. Voilà comment Tabu Ley composait la plupart de ses chansons à partir d'un fait anodin, d'une circonstance de la vie, d'un événement ou fait vécu, d'un nouvel amour ou d'un amour déçu, etc. Rochereau avait une imagination fertile et un sens poussé de l'improvisation qui ont fait de lui un des plus grands auteurs-compositeurs de la musique congolaise.

Herman Bangi Bayo

"Adios Théthé" de Tabu Ley : complainte d'un amoureux déçu

"Keliya" est la chanson qui a fait connaître Tabu Ley au grand public mais c'est plutôt "Adios Théthé" dédiée à sa femme Georgette Mowana, qui a confirmé son talent de chanteur et d'auteur compositeur.

Cette œuvre empreinte du romantisme et du lyrisme a ouvert la voie à une série de chansons d'anthologie

qui sont devenues des standards de la musique congolaise. Rochereau innove en matière de composition en usant des tournures de mots et des images pittoresques. Il va s'en suivre une foisonnante et féconde carrière ponctuée des œuvres de haute facture les unes les autres. A travers cette complainte, l'auteur utilise un ton élégiaque pour déplorer leur séparation; eux, qui avaient fait un pacte de sang, se voient aujourd'hui séparés.

En guise de conclusion, l'auteur dit que leur amour vaincra la mort. Cette chanson prémonitoire s'est concrétisée avec la mort de sa femme et lors des obsèques, Rochereau lui a rendu hommage par cette chanson.

Herman Bangi

Adios Théthé

Adios ya nga na yo esili
Adieu, c'en est fini entre nous 2
nalongoli pe motema po nayebi eleki
Assez, j'en ai marre
tobandaki alliance ya nga na yo banda na bomwana
nous avons commencé notre idylle depuis l'enfance
nayebaki te théthé soki okotika nga na kati ya londende boye
Je ne pensais pas Théthé que tu allais me laisser dans l'incertitude
sikoyo nga na yebi te yanga na yo ekomi ya motako
nous sommes devenus maintenant distants
lobela nga dit Théthé soki okozonga na pasi oyo nazali
dis-moi si tu reviendras soulager mes peines
Thethe bolingo ekabuani ye pene ya liwa
Théthé notre séparation me rapproche de la mort
ya nga na yo ya makila
on avait fait un pacte de sang
aimée bolingo esukwami tala lelo batioli nga na miso ya bato
Aimée, notre amour est lessivé et les gens m' invectivent
aimée nalela nga na nani
Aimée, avec qui vais-je partager ma peine
pe na liwa ya makila liwa eko gagner
à la mort, le pacte de sang vaincra
mama na lobani nini na mboka awa oke liwa na nga ekoki
Que dirai-je au village, ton départ va entrainer ma mort
aimee bolingo esukwami ye
Aimée, notre amour est lessivé
Nde na liwa ya makila eko gagner
Le pacte de sang vainc la mort

"Mokolo na kokufa" de Tabu Ley avec l'African Fiesta : questionnement philosophique sur la mort

Il s'agit dans cette chanson d'un questionnement philosophique que Tabu Ley aborde sur la finitude de la vie, c'est-à-dire la mort. C'est une réflexion sur la destinée humaine qui pousse l'artiste de se poser la question sur le devenir de tout ce que l'homme a amassé durant toute son existence, car un jour, il finira par s'en séparer.

C'est comme ce que dit l'Ecclésiaste : tout est vanité sur cette terre. Tabu Ley se veut ici moralisateur en prenant des exemples d'un riche, d'un saoulard, d'une femme de joie et de lui-même. Cela revient à dire que nos passions pour la vie, pour les biens matériels sont passagères et le jour de notre mort, on ne va rien emporter. Celui qui accumule beaucoup de richesse, c'est lui qui a plus d'inquiétude car il va laisser beaucoup de choses comme les femmes, les bijoux, les entreprises, les maisons, les véhicules, les comptes en banques, les enfants, ses hobbies, etc.

La question sur la mort, beaucoup d'autres artistes l'ont aussi abordée tels que Simaro qui dit qu'on prenne ses dents et qu'on en fasse des diamants ; Ndombe Opetum dans "Mashamasha" dit lors de sa mort qu'on enduit sa femme de la boue en signe de deuil et Emeneya qui demande qu'on chante une chanson de Rochereau lors de sa mort. Quant à Espérant Djengaka, il voit comment certaines personnes viendront fêter le jour de sa mort et Papa Wemba n'est pas en reste, il avait prédit comment il allait mourir sur scène.

Herman Bangi Bayo

Mokolo na kokufa

Mokolo mosusu nga nakanisi
Un jour, j'ai réfléchi
Naloti lokola nag na kolala
Je rêvais le jour de ma mort
Mokolo na kokufa
Le jour de ma mort
Mokolo na kokufa nani akolela nga
Je jour de ma disparition, qui versera les larmes ?
Nakoyeba te tika namilela
Je ne le saurai pas, laisse-moi pleurer sur mon sort
Liwa ya zamba to soki pe liwa ya mboka
La mort en forêt ou en ville
Liwa ya pasi soki pe liwa ya mayi
Une mort atroce ou par noyade
Mokolo na kokufa
Le jour de ma mort
Mokolo na kokufa ngayi moto ya pauvre
Le jour de ma mort, un pauvre type
Nakokanisa Ida mwasi oyo nabala
Je penserai à mon épouse Ida
Nakokanisa pasi ya mokili ezali kotikala
Je penserai aux souffrances de ce monde qui vont rester
Mokolo na kokufa
Le jour de ma mort
Mokolo nakokufa ngai moto ya mbongo
Le jour de ma mort, moi l'homme riche
Nakokanisa kaka mbongo na nga
Je penserai qu'à mon argent
Nakokanisa lopango na ba camions
Je penserais à mes parcelles et véhicules
Nakokanisa bana oyo nga natinda na Poto
Je penserai à mes enfants envoyés en Europe
Mokolo nakokufa
Je jour de ma mort
Mokolo nakokufa nga mutu ya cuite
Le jour de ma mort, moi un saoulard
Nakokanisa nini kopo ya masanga na nga
Je penserai à mon verre de bière
Nakokanisa nini suka ya sanza
Je penserai à la fin du mois
Tango tomelaka na baninga
Le moment de partage du pot avec les amis
Mokolo na kokufa
Mokolo na kokufa nga mwasi ya ndumba
Le jour de ma mort, moi une femme libre
Nakokanisa nini kaka perruque na nga
Je ne penserai qu'à ma perruque
Nakokanisa nini kaka se bilanga na nga
Je ne penserai qu'à mes habits
Nakolela kaka African Fiesta etikala
Je pleurerai de laisser l'African Fiesta
Mokolo na kokufa
Le jour de ma mort

Hommage/Célébration du 7e anniversaire de la mort de Tabu Ley

L'exposition-photos au Musée national de la RDC en hors-d'œuvre

Le ton de la commémoration des 7 ans de la disparition de l'icône musicale Rochereau Tabu Ley a été donné jeudi par le vernissage de l'exposition-photos au Musée national de la RDC. Cérémonie au cours de laquelle ont pris part notamment outre le ministre de la Culture et des arts, Jean Marie Lukudji, la commissaire générale chargée de la Culture et des arts, Yvette Tabu, par ailleurs fille du défunt, le Pr Yoka Lye Mudaba, directeur général de l'Institut national des arts (Ina). L'exposition en hors-d'œuvre de cette semaine commémorative a permis de remettre à la surface de la mémoire "Tabu Ley à travers le temps" qui en est d'ailleurs l'intitulé. Jean Marie Lukudji a, à cette occasion, remercié Festi-Ley (les organisateurs) pour cette initiative que s'est réapproprié le gouvernement qui voudrait rendre un hommage appuyé à celui qui, durant des décennies entières, s'est appliqué à égayer la communauté même de lointaines contrées par la chanson. Car, a-t-il dit, «d'autres citoyens du monde reconnaissent la RDC à travers la musique de Tabu Ley». Pour sa part, Yvette Tabu, commissaire provincial en charge de la Culture et des arts, s'est dit honorée par cette cérémonie qui expose les œuvres de cette icône de la musique congolaise, affirmant que son image telle que illustrée à travers cette exposition, vaut mille mots ». Auparavant, le

Pr. Yoka Lye Mudaba, en guise de témoignage, a vanté les qualités morales, intellectuelles et artistiques de cet artiste qui « savait par sa voix lier l'utile à l'agréable ».

"Tabu Ley s'était démarqué par la maîtrise non seulement du lingala parlé, mais surtout écrit", a-t-il déclaré, avant de solliciter l'intégration de Tabu Ley dans les programmes scolaires, précisément dans la littérature. Il a mis en exergue un passage contenu dans un tube trié parmi tant dautres «Mosolo ezali fungola ya bomengo, mais yango pe ya cimetière» (L'argent est la clé du bonheur mais peut aussi ouvrir les portes du cimetière) comme pensée philosophique de haute facture : une vérité implacable qui s'impose au commun de mortels. Avant de s'interroger pourquoi ne pas finalement réaliser un film sur la vie et l'œuvre de Tabu Ley ?

Visite du gouverneur Gentiny Ngobila Mbaka
sur le site d'exposition

Par ailleurs, le gouverneur de la ville de Kinshasa, Gentiny Ngobila Mbaka a également visité l'exposition des archives photos de l'artiste-musicien Pascal Tabu Ley Rochereau, en compagnie des membres du gouvernement provincial de Kinshasa.

Cette activité, organisée par le ministère provincial de la Culture et arts, a pour objectif d'honorer la mémoire de ce monument de la musique congolaise que bon nombre des mélomanes appelaient affectueusement Seigneur Tabu Ley.

Selon le programme des festivités, il s'est tenu une messe d'actions de grâces, jeudi à la cathédrale Notre Dame de Lingwala, et le vendredi, la pose de la première pierre du monument dédié à Tabu Ley et Luambo Makiadi à la 12ème rue dans la commune de Limete, par le gouverneur Gentiny Ngobila. Ce programme est clôturé par une soirée d'enregistrement « Gala Prime » au Show Buzz

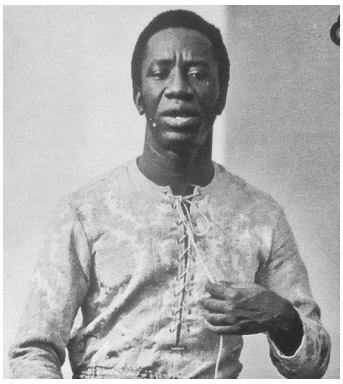
Le gouverneur de la ville de Kinshasa, Gentiny Ngobila Mbaka, a pris part à l'exposition des photos de l'artiste Musicien Pascal Tabu Ley, organisée jeudi 03 décembre 2020, au musée national, dans la grande innovation pour ce 7ème anniversaire du Festival Ley, qui a aussi connu un concours scientifique des encadreurs de l'institut national des arts -INA.

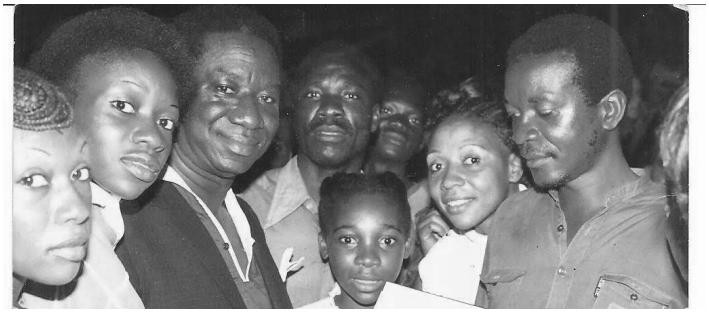
Pour le professeur Yoka Lye, le musée doit rester desormais, un lieu de reconstitution de nos identités culturelles car une photo est une manière de rafraichir les murs, c'est toute une mémoire illustrée. Et les photos de Tabu

Ley paraissent ici comme une sorte de marque déposée. « Nous devons désormais reparcourir sa musique, arriver à étudier Tabu Ley dans nos écoles de musique, nos enfants doivent apprendre la philosophie de Tabu Ley », a souhaité le DG de l'INA.

Bona MASANU

Tabu Ley à travers les âges





Editorial

Nous voici à 100 !

A l'opposé de l'audiovisuel, nous avons fait le choix de publier par l'écrit. Nous exprimer au moyen de la bouche, nous le faisons naturellement (au quotidien), mais ici nous nous appliquons à faire usage de l'écriture. Aujourd'hui, cela se sait, nous sommes sur un cheminement dont nous n'avons pas encore touché le sommet. Tout compte fait, E-Journal Kinshasa peut se prévaloir d'avoir atteint dès à présent la mythique barre de 100 parutions. Cela peut ressembler à une vitesse de croisière, mais nous y allons à pas pesants.

Occasion de sauter de joie ? Loin s'en faut... Cela ressemblerait à une autosatisfaction qui n'est nullement dans nos têtes respectives. Dès le premier jour lorsque nous avons pris la résolution de nous engager sur ce terrain après avoir, chacun en ce qui le concerne, fourbi les armes sous d'autres latitudes, nous nous sommes appliqués à gagner le pari de fournir rien que ce qui est potable. Sur fonds propres sans attendre une quelconque subvention de qui que ce soit. En somme une vraie gageure ! En tournant le dos au sensationnel pour consacrer la part belle à l'information tour court : en prime, les questions cruciales et l'actualité. Avec un œil dans le passé...

Les regards sur nous constituent le principal indicateur qui nous a donné des ailes. Toutes ces appréciations élogieuses enregistrées témoignent de la qualité du travail accompli. Loin de dormir sur ces lauriers, les artisans que nous sommes ont choisi la modestie comme mode de fonctionnement en tenant compte des remarques suscitées. Avec du vent dans les voiles, nous voguons pour aller encore plus loin vers de nouveaux rivages. Toujours avec cette bonne dose de volontariat. A tout prendre, force est de nous croire, nous avons mis la barre très haut en nous faisant plaisir. Simplement. D'hier à aujourd'hui probablement mieux demain, nous avons besoin de convaincre plus de monde de nous faire encore confiance, mais aussi et surtout de nous donner les moyens d'atteindre nos ambitions. Fort de ce qu'il est désormais permis de compter sur un lectorat qui nous est acquis en ratissant large. 100 numéros, ça se célèbre, bien sûr ! Mais pour des raisons évidentes, (à lire par ailleurs la note du fondateur), en toute sobriété, nous fêtons par cœur. Dans la perspective de nous retrouver très prochainement avec certains parmi vous pour une occasion plus festive et physiquement...

Bona MASANU

Ce journal est disponible et à l'oeil sur notre site www.e-journal.info

E-Journal KINSHASA 1 an

Tri-hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité
2ème année - n°0100 du mercredi 02 décembre 2020
Fondateur : EALE IKABE - Directeur de la publication : BONA MASANU
Tel. : +243840748000 - e-mail: agencetempslibre@gmail.com - Facebook: EJournal Kinshasa - youtube : E télé temps libre (cliquez et s'abonner gratuit) - www.e-journal.info

Voici notre 100e édition

La collection complète est disponible sur notre site www.e-journal.info.

Vernissage & Exposition photos ce 4 décembre 2020 au musée national